

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[166_Lettres de Royer-Collard : 1823-1843](#)[Item](#)[Châteauvieux, le 9 juillet 1827, Royer-Collard à François Guizot](#)

Châteauvieux, le 9 juillet 1827, Royer-Collard à François Guizot

Auteurs : Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1827-07-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote7, AN : 163 MI 42 AP 166 Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845), Châteauvieux, le 9 juillet 1827, Royer-Collard à François Guizot, 1827-07-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7387>

Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Chateaufort (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 23/09/2024 Dernière modification le 08/10/2024

je m'aperçois, mon cher ami, que j'ai brûlé avec d'autres papiers une
assez longue lettre que je vous avois écrite hier. Heureusement je n'ai encore qu'un
piéd dans la voiture, et je puis vous donner signe de vie avant mon départ.

Je vois par votre lettre de plombier et il me revient de tous côtés qu'il y a du
malheur. C'est par où toutes les guis s'ouvrent, et après de si longues
souffrances, le progrès sera lent. Ai-je besoin de vous dire combien je suis occupé de
cette chère malade et de l'objet de ce triste voyage?

Non partons tout à l'heure. pour la première fois, ce sera une séparation.
Non la rappentem vivement les uns et les autres. Augustine et son mari viendront
passer avec nous le mois de juin. Je vous en dis dans ma lettre brûlée que les
consultations de Paris ne font qu'un redoublement. On ne fait rien par la bonne
raison qu'il n'y a rien de résolu. Quand on s'est arrêté seulement 24^{h.} à un
poste, les difficultés et les dangers se découvrent, et on recule. Ainsi d'une

création de l'art. aussi de la dissolution de la chambre. Ce n'est pas d'être
loin de ce vain bruit que je vous plains. Pour moi j'aspire à en sortir et à me
recueillir un peu dans la solitude. Vous pourriez bien compter que je ne vous y
oublierai pas; ne m'oubliez pas vous-même, et ne soyez jamais longtemps sans
m'écrire. J'aurais quelque droit à votre souvenir; car vous me voyez dans cette
présent. adieu, mon cher ami; mille tendres hommages à Mad^e G. et à ses
bons compagnons — tout à vous de cœur. P. G.

le lundi 9 juillet

1827